

# La transmission de la langue ancestrale

par Martin Turcotte



**D**e nombreux immigrants jugent qu'il est essentiel d'apprendre leur propre langue maternelle à leurs enfants nés au Canada. En plus de la valeur culturelle associée au maintien d'une identité linguistique, des recherches avancent que l'apprentissage de la langue ancestrale peut procurer aux enfants certains avantages socioéconomiques. D'abord, la connaissance de langues supplémentaires est de plus en plus reconnue comme étant un atout important<sup>1</sup>. Puis, la maîtrise d'une langue officielle et d'une langue non officielle ainsi qu'une forte identité ethnique peuvent parfois jouer un rôle en ce qui a trait à la réussite scolaire des enfants<sup>2</sup>. Enfin, dans les quartiers où l'on compte une grande proportion d'immigrants, la maîtrise d'une langue ancestrale peut permettre aux gens de s'impliquer dans des entreprises ethniques et d'avoir des rapports avec des personnes partageant leur ethnicité<sup>3</sup>.

S'appuyant sur les données de l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) de 2002, le présent article traite de la conservation des langues ancestrales. On y examine jusqu'à quel point les immigrants allophones (c.-à-d. ceux dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français) ont transmis leur langue maternelle à leurs enfants nés au Canada. Les données publiées dans la présente analyse sont tirées d'interviews menées auprès de personnes de

15 ans et plus, nées au Canada et dont les parents étaient des immigrants allophones. Par souci de simplicité, ces personnes sont appelées *répondants* dans le présent article. Dans cette analyse, on se concentre sur les facteurs liés à la probabilité que le répondant parle la même langue maternelle que ses parents, qu'il soit en mesure de soutenir une conversation dans cette langue et qu'il l'utilise de façon régulière à la maison.

## **Peu d'enfants peuvent s'entretenir dans la langue maternelle de leurs grands-parents**

Selon un certain nombre d'études menées aux États-Unis, la connaissance et l'utilisation des langues ancestrales ont tendance à disparaître assez rapidement chez les enfants d'immigrants. En règle générale, ces études ont permis de démontrer que la plupart des petits-enfants ne comprennent pratiquement rien de la langue maternelle de leurs grands-parents immigrants<sup>4</sup>. La transmission des langues ancestrales aux générations suivantes suit-elle le

même modèle au Canada, ou existe-t-il une différence sensible entre les deux pays?

Selon l'EDE de 2002, 64 % des répondants ont appris la langue ancestrale de leurs parents en premier lorsqu'ils étaient enfants. Une plus grande proportion, soit 74 % des répondants, ont déclaré qu'ils pouvaient soutenir une conversation dans la langue maternelle de leurs parents. L'écart de dix points de pourcentage peut sembler surprenant jusqu'à ce que l'on considère le fait que certaines personnes ont appris la langue maternelle de leurs parents après avoir appris une autre langue maternelle, en général l'anglais ou le français (16 %), tandis que d'autres ont perdu la capacité de soutenir une conversation dans leur langue maternelle (5 %).

Lorsque les enfants vieillissent et quittent le domicile familial, ils utilisent beaucoup moins leur langue ancestrale. Selon les données de l'EDE de 2002, seulement 32 % des répondants utilisaient régulièrement leur langue maternelle à la maison. Cette proportion était encore plus faible (20 %) pour les répondants

Les données publiées dans le présent article sont tirées de l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) de 2002. La population cible de l'enquête comprenait toutes les personnes de 15 ans et plus vivant dans des ménages privés dans les 10 provinces. On a toutefois exclu les personnes demeurant dans un logement collectif ou dans une réserve indienne, les personnes d'origine autochtone vivant hors réserve et les personnes habitant dans les régions nordiques et éloignées.

Le présent article est axé sur les enfants des immigrants, c'est-à-dire les personnes nées au Canada dont les parents sont nés à l'étranger. Seules les personnes dont la langue maternelle de la mère et du père n'était ni l'anglais ni le français étaient incluses dans l'analyse.

L'échantillon total de l'EDE comprenait environ 42 500 répondants de 15 ans et plus. Parmi ceux-ci, près de 6 800 étaient descendants d'immigrants et, de ce groupe, 4 500 ont affirmé que la langue maternelle de leurs parents n'est ni l'anglais ni le français. Les données de la présente étude proviennent de cet échantillon de 4 500 répondants, qui représente environ 1 250 000 Canadiens.

## Définitions

*Allophone* : Personne dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais.

*Répondant* : Personne de 15 ans et plus dont les deux parents sont nés à l'étranger et dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français.

*Langue maternelle* : Première langue apprise à la maison dans l'enfance. Alors que la grande majorité des répondants ont indiqué n'avoir appris qu'une langue pendant la petite enfance, un faible pourcentage a indiqué avoir appris deux ou trois langues simultanément. Ces réponses ont été retenues et prises en compte dans l'analyse.

*Langue ancestrale* : La langue ancestrale des parents est leur langue maternelle. Dans le cadre de la présente analyse (89 %), cette langue était la même chez les deux parents dans la plupart des cas. Cependant, par souci de commodité, on a utilisé l'expression « langue ancestrale des parents » même lorsque les parents n'avaient pas la même langue maternelle.

*Sentiment d'appartenance culturelle ou ethnique* : Au cours de l'EDE, on a posé la question suivante aux répondants : « Certaines personnes ont un sentiment d'appartenance plus fort que d'autres à l'égard de certaines choses. À l'aide d'une échelle allant de 1 à 5, où 1 correspond à « pas fort du tout » et 5 correspond à « extrêmement fort », quelle est la force de votre propre sentiment d'appartenance envers vos groupes ethniques ou culturels? » Cette question a servi à créer l'indicateur du sentiment d'appartenance utilisé dans l'analyse de régression logistique.

*Les groupes linguistiques utilisés dans la présente analyse* : Des groupes linguistiques ont été créés lorsque le nombre de répondants le permettait (plus de 20 répondants). Pour obtenir de plus amples renseignements au sujet des différents groupes linguistiques, reportez-vous à la définition de « langue maternelle » dans le *Dictionnaire du recensement* de 2001.

## Analyse multivariée

L'analyse statistique identifie, au moyen de probabilités prédites, différentes caractéristiques liées à l'apprentissage, comme langue maternelle, de la langue ancestrale de leurs parents par les descendants d'immigrants allophones, à leur capacité de parler cette langue et à son utilisation régulière à la maison. L'analyse indique s'il y a une corrélation statistiquement significative entre les différentes caractéristiques comprises dans le modèle, en maintenant les effets de toutes les autres variables constantes à leur valeur moyenne. En ce qui a trait aux variables nominales, telles que le plus haut niveau de scolarité ou la province de naissance, les valeurs moyennes représentent le pourcentage de la population appartenant à chacune des catégories des variables explicatives. Par exemple, après avoir tenu compte du niveau de scolarité des parents, de l'âge et du sexe du répondant et de toutes les autres caractéristiques comprises dans le modèle statistique (ou après les avoir maintenues constantes à leur valeur moyenne), la probabilité prédite que les personnes dont les parents immigrants parlent le cantonais aient appris le cantonais comme langue maternelle était de 87 %.

ayant des enfants de 3 à 17 ans. Même dans ce dernier groupe, bon nombre de parents n'ont pas enseigné la langue ancestrale à leurs enfants; en effet, seulement 11 % d'entre eux

ont indiqué que leur plus jeune enfant pouvait tenir une conversation dans la langue maternelle de ses grands-parents. Il est possible que, dans

certains cas, les parents parlent entre eux la langue ancestrale, mais qu'ils utilisent l'anglais ou le français avec leurs enfants.

À l'extérieur de la maison, 16 % des répondants s'entretenaient régulièrement avec leurs amis dans la langue ancestrale de leurs parents et 12 % de ceux occupant un emploi l'utilisaient régulièrement dans leur milieu de travail.

### Certains groupes sont plus susceptibles que d'autres de transmettre leur langue maternelle

Tous les groupes linguistiques ne sont pas également susceptibles de transmettre leur langue maternelle à la génération suivante. En maintenant constantes toutes les variables incluses dans un modèle statistique (telles que le niveau d'éducation des parents, l'âge du répondant et sa province de naissance), les répondants dont les parents ont comme langue maternelle le pendjabi, l'espagnol, le cantonais, le coréen ou le grec étaient les plus susceptibles d'apprendre cette langue comme langue maternelle. Les personnes dont la langue ancestrale est le hollandais, une langue scandinave, l'allemand, le tagalog, une langue sémitique, une langue nigéro-congolaise ou une langue créole étaient les moins susceptibles de le faire. Il est possible que ces différences reflètent l'intérêt de certaines communautés linguistiques à l'égard du maintien des langues ancestrales. Aussi, la capacité linguistique des parents en ce qui a trait à l'anglais ou au français peut varier d'une communauté linguistique à l'autre.

En fait, seulement une faible minorité d'immigrants dont la langue maternelle était le hollandais, une langue scandinave, le tagalog ou l'allemand ne pouvaient parler ni l'anglais ni le français en 2001, la proportion allant de 0,2 % pour les langues scandinaves à 2,0 % pour l'allemand<sup>5</sup>. Par comparaison, les membres des autres groupes linguistiques étaient beaucoup plus susceptibles de ne pouvoir parler l'une ou l'autre des langues officielles. Par exemple, 20 % des personnes dont la langue maternelle



## La probabilité prédite d'apprendre une langue ancestrale comme langue maternelle varie selon la langue

	La langue ancestrale était leur langue maternelle	Peut parler la langue ancestrale
	Probabilité prédite (%)	
Langue ancestrale		
<i>Italien</i>	69	84
Hollandais ou flamand	26*	48*
Langues scandinaves	37*	50*
Yiddish	39*	81
Allemand	52*	65*
Portuguais	77	90
Espagnol	87*	94*
Roumain	48	55*
Grec	84*	94
Arménien	68	82
Langues baltiques	68	68
Russe	54	79
Croate	84*	95
Slovène	74	80
Tchèque	56	52*
Polonais	75	77
Ukrainien	83*	90*
Autres langues slaves	73	80
Pendjabi	89*	96*
Gujarati	72	85
Hindi	71	91
Ourdou	72	83
Autres langues indo-iraniennes	69	71
Langues dravidiennes	55	52*
Japonais	78	84
Coréen	86*	84
Langues austro-asiatiques	85*	85
Arabe	63	85
Autres langues sémitiques	21*	51*
Tagalog	40*	50*
Autres langues malayo-polynésiennes	54	57*
Langues finno-ougriennes	75	70
Hongrois	63	70*
Mandarin	70	69*
Cantonais	87*	88
Autres langues chinoises	80*	83
Langues nigéro-congolaises	17	34*
Créole	10*	90
Autres langues	54	55*

Nota : Les probabilités prédites ont été calculées en maintenant les covariables à leur valeur moyenne pour l'échantillon utilisé. Les résultats sont tirés d'une analyse de régression logistique. Les catégories de références sont indiquées en italique.

\* Valeur présentant une différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence ( $p < 0,05$ ).

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique, 2002.

était le cantonais et 15 % de celles dont la langue maternelle était le pendjabi ne pouvaient soutenir une conversation en anglais ou en français. Ces différences entre groupes peuvent être liées à la durée de la période passée au Canada par les groupes linguistiques ou encore au fait que certaines communautés, historiquement, ont été plus en contact avec l'anglais ou le français. D'autre part, les concentrations importantes de personnes qui partagent la même langue maternelle peut rendre l'apprentissage d'une autre langue moins essentiel.

### Les parents qui parlent la même langue maternelle sont plus susceptibles de la transmettre aux générations suivantes

Les répondants dont les parents parlent la même langue maternelle (c'est le cas d'environ 90 % d'entre eux) étaient plus susceptibles d'apprendre cette langue comme langue maternelle (probabilité prédite de 68 %) que les personnes dont la langue maternelle des parents était différente (probabilité prédite de 49 %)⁶. Ces derniers étaient plus susceptibles de parler anglais ou français avec leurs parents.

Le niveau de scolarité des parents influait également sur la probabilité qu'ils transmettent la langue ancestrale à leurs enfants. Par exemple, les personnes dont la mère détient un diplôme d'études postsecondaires étaient moins susceptibles que celles dont la mère n'a pas poursuivi ses études après le niveau primaire d'avoir appris la langue maternelle de leurs parents comme langue maternelle (61 % par rapport à 70 %). Il est difficile d'expliquer les causes exactes de la corrélation entre l'éducation et la transmission des langues ancestrales. Toutefois, d'autres études laissent entendre que les personnes dont le niveau de scolarité est plus élevé ont davantage tendance à passer à la langue officielle de leur pays d'accueil, même à la maison⁷.



## Les répondants dont la mère avait un niveau de scolarité élevé étaient moins susceptibles d'avoir appris la langue ancestrale comme langue maternelle

Caractéristiques des répondants	La langue ancestrale était leur langue maternelle	
	Peut parler la langue ancestrale	
		Probabilité prédite (%)
<b>Les deux parents ont la même langue ancestrale</b>		
Non	49	68
Oui	68*	81*
<b>Plus haut niveau de scolarité de la mère</b>		
Primaire	70	82
Secondaire	68	79
Études postsecondaires partielles	61	70*
Diplôme d'études postsecondaires	61*	77
<b>Plus haut niveau de scolarité du père</b>		
Primaire	67	79
Secondaire	63	82
Études postsecondaires partielles	75	81
Diplôme d'études postsecondaires	63	81

Nota : Les probabilités prédites ont été calculées en maintenant les covariables à leur valeur moyenne pour l'échantillon utilisé. Les résultats sont tirés d'une analyse de régression logistique.

Les catégories de références sont indiquées en italique.

\* Valeur présentant une différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence ( $p < 0,05$ ).

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique, 2002.

L'âge des répondants (et ainsi, de façon indirecte, la période au cours de laquelle ils sont nés) est également lié à sa langue maternelle. Par exemple, la probabilité prédite que la langue maternelle du répondant soit celle de ses parents était de 52 % pour les répondants de 15 à 24 ans, de 65 % pour ceux de 25 à 34 ans et de 75 % pour ceux de 65 ans et plus. Il semble que les répondants nés plus tôt au XX<sup>e</sup> siècle étaient plus susceptibles d'apprendre la langue ancestrale comme langue maternelle.

Finalement, les répondants nés au Québec étaient plus susceptibles d'apprendre la langue maternelle de leurs parents comme première langue que ceux nés dans les autres provinces (80 %, par rapport à 60 % en Ontario et à 72 % en Saskatchewan et en Alberta). De ce fait, la proportion de répondants qui ne parlaient que l'anglais ou le français comme langue maternelle était plus faible au Québec que dans les autres provinces. Alors

qu'en Ontario, 40 % des répondants ont affirmé que l'anglais était leur seule langue maternelle (presque personne n'a indiqué que le français était leur seule langue maternelle), au Québec, 16 % ont déclaré que l'anglais était leur seule langue maternelle et 7 %, le français.

### Certaines langues sont plus susceptibles d'être apprises plus tard dans la vie

En règle générale, les facteurs liés à l'apprentissage d'une langue ancestrale en tant que langue maternelle (tels que la langue maternelle des parents, la transmission d'une langue ancestrale par les parents, le niveau de scolarité des parents, l'âge du répondant, la province où il est né, entre autres) sont similaires à ceux que l'on associe à la capacité de soutenir une conversation dans une langue ancestrale. Cependant, on remarque quelques différences.

	La langue ancestrale était leur langue maternelle	Peut parler la langue ancestrale
	Probabilité prédite (%)	
<b>Caractéristiques des répondants</b>		
<b>Âge</b>		
15 à 24 ans	52	79
25 à 34 ans	65*	81
35 à 44 ans	71*	83
45 à 64 ans	70*	75
65 ans et plus	75*	75
<b>Sexe</b>		
Hommes	62*	78
Femmes	69	80
<b>Province de naissance</b>		
Atlantique	74	91
Québec	80*	90*
Ontario	60	76
Manitoba	68	80
Saskatchewan	72*	78
Alberta	72*	82*
Colombie-Britannique	61	73

Nota : Les probabilités prédites ont été calculées en maintenant les covariables à leur valeur moyenne pour l'échantillon utilisé. Les résultats sont tirés d'une analyse de régression logistique. Les catégories de références sont indiquées en italique.

\* Valeur présentant une différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence ( $p < 0,05$ ).

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique, 2002.

Par exemple, pour les répondants dont la langue maternelle des parents est le hollandais ou le flamand, la probabilité prédite qu'ils aient appris cette langue en premier n'était que de 26 %, tandis que la probabilité qu'ils puissent soutenir une conversation dans cette langue plus tard dans leur vie était de 48 %. Manifestement, bon nombre de personnes ont appris le hollandais ou le flamand après avoir appris une autre langue dans l'enfance.

Pour certains autres groupes linguistiques, la probabilité que les répondants aient appris la langue ancestrale comme langue maternelle et la probabilité qu'ils soient toujours en mesure de soutenir une conversation dans cette langue était la même. Par exemple, pour les répondants dont la langue maternelle des parents est le mandarin, la

probabilité prédite qu'ils aient appris cette langue en premier était de 70 %, une probabilité pratiquement identique à celle de pouvoir encore parler cette langue (69 %).

Contrairement aux constatations liées à la langue maternelle, on n'a relevé aucune corrélation significative entre l'âge du répondant et la probabilité qu'il puisse soutenir une conversation dans la langue ancestrale de leurs parents. À ce chapitre, la probabilité de personnes les plus jeunes était la même que celle des plus âgées.

**L'utilisation régulière est la clé pour conserver la langue ancestrale**

La clé pour conserver les langues ancestrales d'une génération à l'autre est de les utiliser tous les jours. Il est particulièrement important de parler

ces langues à la maison, étant donné que leur transmission aux enfants en dépend dans la plupart des cas<sup>8</sup>. Bien que près des trois quarts des répondants maîtrisaient suffisamment la langue maternelle de leurs parents pour soutenir une conversation, ils ne l'utilisaient pas tous régulièrement à la maison.

Il n'est pas surprenant de constater que les répondants dont la langue maternelle est la langue ancestrale sont plus susceptibles que les autres de continuer à l'utiliser. En effet, 39 % d'entre eux utilisaient cette langue à la maison, comparativement à 19 % de ceux dont la langue maternelle est différente de celle de leurs parents. De plus, les personnes qui, jusqu'à l'âge de 15 ans, parlaient le plus souvent avec leurs parents dans la langue ancestrale étaient plus susceptibles de parler cette langue à la maison (probabilité prédite de 42 %, par rapport à 20 % de ceux qui n'utilisaient pas la langue maternelle avec leurs parents).

Un des facteurs les plus importants quant à l'utilisation de la langue ancestrale à la maison est la présence d'au moins un parent immigrant. Les répondants qui habitaient dans le même logement que leurs parents étaient beaucoup plus susceptibles d'utiliser la langue ancestrale régulièrement à la maison que ceux qui n'habitaient pas avec leurs parents (probabilités prédites de 65 % et de 20 % respectivement). Autrement dit, seulement 1 répondant sur 5 ayant quitté le nid familial utilisait régulièrement la langue ancestrale à la maison.

La présence d'un conjoint qui parle la langue ancestrale est également étroitement liée à l'utilisation de cette langue. La probabilité prédite que les répondants parlent régulièrement la langue ancestrale à la maison était de 58 % pour ceux dont le conjoint parle aussi cette langue, mais de 18 % seulement pour ceux dont ce n'est pas le cas. Dans la plupart des cas, lorsque le conjoint ne connaît pas la langue ancestrale, le couple adopte l'anglais ou le français.

Langue ancestrale	Langue ancestrale utilisée régulièrement à la maison	Langue ancestrale	Langue ancestrale utilisée régulièrement à la maison
	Probabilité prédite (%)		Probabilité prédite (%)
<i>Italien</i>	35	Hindi	31
Hollandais ou flamand	19	Ourdou	36
Langues scandinaves	0*	Autres langues indo-iraniennes	36
Yiddish	13	Langues dravidiennes	14
Allemand	22*	Japonais	43
Portuguais	37	Coréen	52
Espagnol	36	Langues austro-asiatiques	61
Roumain	7	Arabe	58*
Grec	52*	Autres langues sémitiques	9
Arménien	23	Tagalog	14*
Langues baltiques	53	Autres langues malayo-polynésiennes	47
Russe	55	Langues finno-ougriennes	55
Croate	42	Hongrois	44
Slovène	16	Mandarin	40
Tchèque	60	Cantonais	44
Polonais	40	Autres langues chinoises	26
Ukrainien	57*	Langues nigéro-congolaises	36
Autres langues slaves	57	Créole	17
Pendjabi	45	Autres langues	17
Gujarati	16		

Nota : Les probabilités prédites ont été calculées en maintenant les covariables à leur valeur moyenne pour l'échantillon utilisé. Les résultats sont tirés d'une analyse de régression logistique.

Le groupe de référence est indiqué en *italique*.

\* Valeur présentant une différence statistiquement significative par rapport au groupe de référence ( $p < 0,05$ ).

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique, 2002.

Le niveau de revenu et le sentiment d'appartenance à son groupe culturel ou ethnique sont aussi étroitement liés au fait qu'on parle une langue ancestrale à la maison. D'abord, les répondants ayant un revenu plus élevé étaient moins susceptibles d'utiliser la langue maternelle de leurs parents à la maison que ceux ayant un revenu inférieur. En effet, la probabilité prédite que les personnes dont le revenu du ménage était de 20 000 \$ ou moins utilisaient la langue ancestrale était de 51 % par rapport à 27 % pour ceux dont le revenu du ménage était supérieur à 100 000 \$. Ensuite, plus le sentiment d'appartenance au groupe culturel ou ethnique était fort, plus le répondant était susceptible d'utiliser la langue ancestrale à la maison. Il n'est pas surprenant de

constater que cette corrélation est l'une des plus fortes de la présente analyse, la langue étant l'une des dimensions importantes du sentiment d'appartenance. Ainsi, les répondants qui ont affirmé posséder un très grand sentiment d'appartenance étaient beaucoup plus susceptibles d'utiliser leur langue ancestrale à la maison (probabilité prédite de 44 %) que ceux dont le sentiment d'appartenance était très faible (8 %). Il est par contre impossible d'établir un lien de cause à effet entre les deux phénomènes, car l'utilisation de la langue ancestrale peut renforcer à son tour le sentiment d'appartenance.

### Résumé

Conserver une langue ancestrale s'avère difficile pour plusieurs collectivités linguistiques minoritaires.

La présente étude était axée sur les personnes nées au Canada dont les parents sont nés à l'étranger et ont une langue maternelle autre que l'anglais ou le français.

Un peu moins du tiers des répondants utilisaient régulièrement la langue maternelle de leurs parents à la maison. Le pourcentage de ceux qui utilisaient la langue ancestrale pour s'entretenir avec leurs amis était encore plus faible. Une analyse multivariée a montré que la probabilité que les personnes n'habitant plus chez leurs parents parlent régulièrement la langue ancestrale à la maison n'était que de 20 %. Cette situation semble indiquer que, dans la plupart des cas, la langue ancestrale ne sera pas transmise à la génération suivante.

Caractéristiques des répondants	Langue ancestrale utilisée régulièrement à la maison	Caractéristiques des répondants	Langue ancestrale utilisée régulièrement à la maison
	%		%
<b>La langue maternelle est une langue ancestrale</b>		<b>Revenu du ménage</b>	
<i>Non</i>	19	<i>Jusqu'à 19 999 \$</i>	51
Oui	39*	20 000 \$ à 39 999 \$	50
<b>Utilisait la plupart du temps la langue ancestrale pour parler avec ses parents avant l'âge de 15 ans</b>		40 000 \$ à 59 999 \$	32*
<i>Non</i>	20	60 000 \$ à 99 999 \$	30*
Oui	42*	100 000 \$ et plus	27*
<b>Les deux parents ont la même langue ancestrale</b>		<b>Plus haut niveau de scolarité</b>	
<i>Non</i>	28	<i>Primaire</i>	31
Oui	34	Secondaire	30
<b>Âge</b>		Collège	40
<i>15 à 24 ans</i>	48	Université	35
25 à 34 ans	39	<b>Est parent d'un enfant de moins de 18 ans</b>	
35 à 44 ans	36	<i>Non</i>	34
45 à 64 ans	21*	Oui	34
65 ans et plus	14*	<b>Le conjoint parle la langue ancestrale</b>	
<b>Sexe</b>		<i>Non</i>	18
Hommes	32	Oui	58*
Femmes	35	Aucun conjoint	37*
<b>Province de naissance</b>		<b>Habite chez ses parents</b>	
Atlantique	8*	<i>Non</i>	20
Québec	52*	Oui	65*
Ontario	31	<b>Niveau d'appartenance ethnique ou culturelle</b>	
Manitoba	35	<i>Pas fort du tout</i>	8
Saskatchewan	32	Cote de 2	19*
Alberta	28	Cote de 3	31*
Colombie-Britannique	29	Cote de 4	41*
		Extrêmement fort	44*

Nota : Les probabilités prédites ont été calculées en maintenant les covariables à leur valeur moyenne pour l'échantillon utilisé. Les résultats sont tirés d'une analyse de régression logistique.

Le groupe de référence est indiqué en *italique*.

\* Valeur présentant une différence statistiquement significative par rapport au groupe de référence ( $p < 0,05$ ).

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique, 2002.

Les répondants les plus susceptibles d'utiliser régulièrement la langue ancestrale de leurs parents à la maison sont ceux qui l'ont apprise comme langue maternelle et qui, jusqu'à l'âge de 15 ans, s'entretenaient généralement avec leurs parents dans cette langue; ceux qui ont un revenu plus faible; ceux qui sont nés au Québec; ceux qui sont mariés ou qui habitent avec une personne qui connaît

également la langue ancestrale; ceux qui habitent chez leurs parents; et ceux qui possèdent un fort sentiment d'appartenance ethnique ou culturelle.

**Martin Turcotte** est analyste à la Division de la statistique sociale et autochtone, à Statistique Canada.

1. A. Portes et L. Hao, « E pluribus unum: Bilingualism and loss of language in the second generation », *Sociology of Education*, vol. 71, 1998, p. 269 à 294.
2. T. Mouw et Y. Xie, « Bilingualism and academic achievement of Asian immigrants: Accommodation with or without assimilation? », *American Sociological Review*, vol. 50, 1999, p. 840 à 850.

3. R. Alba, J. Logan, A. Lutz et B. Stults, « Only English by the third generation? Loss and preservation of the mother tongue among the grandchildren of contemporary immigrants », *Demography*, vol. 39, n° 3, 2002, p. 467 à 484.
4. *Ibidem*.  
G. Stevens, « The social and demographic context of language use in the United States », *American Sociological Review*, vol. 57, 1992, p. 171 à 185.
5. Seules les réponses uniques sont prises en compte. Un faible pourcentage de répondants ont indiqué avoir appris deux langues en même temps à la maison pendant leur enfance. Ces cas ne sont pas inclus dans les chiffres présentés ici.
6. Ce résultat correspond aux observations de plusieurs études antérieures. Voir, par exemple : G. Stevens, « Nativity, intermarriage, and mother-tongue shift », *American Sociological Review*, vol. 50, 1985, p. 74 à 83. B. Harrison, « La transmission de la langue : la diversité des langues ancestrales au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, automne 2000.
7. B. Chiswick et P. W. Miller, « A model of destination-language acquisition: application to male immigrants in Canada », *Demography*, vol. 38, 2001, p. 391 à 409.
8. R. Alba et coll., *op. cit.*

## Vous désirez de plus amples renseignements sur Statistique Canada?

Communiquez avec notre Service national de renseignements :

**1 800 263-1136**

Pour commander des publications :

**Service national de commandes :**

1 800 267-6677

**Internet :** [infostats@statcan.ca](mailto:infostats@statcan.ca)

**Service national ATS :** 1 800 363-7629

N° 11-008-XPF au catalogue (also available in English, Catalogue no. 11-008-XPE), publié trimestriellement.

**Prix d'abonnement :**

**Versión imprimée :** 12 \$CAN pour un numéro, 39 \$CAN pour un abonnement d'un an. Étudiants : 30 % de rabais (plus les taxes en vigueur au Canada ou les frais de port à l'extérieur du Canada).

**Versión électronique** disponible sur Internet (n° 11-008-XIF au catalogue) : 9 \$CAN pour un numéro, 29 \$CAN pour un abonnement d'un an (plus les taxes en vigueur au Canada).

### Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca) sous À propos de Statistique Canada > Offrir des services aux Canadiens.

## Vous déménagez?

**N'oubliez pas de nous le faire savoir. Veuillez nous faire parvenir le nom de l'abonné, l'ancienne adresse, la nouvelle adresse, le numéro de téléphone et le numéro de référence du client à :**

Statistique Canada  
Division des finances  
Immeuble R.-H.-Coats, 6<sup>e</sup> étage  
120, avenue Parkdale  
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

ou par téléphone au 1 800 263-1136  
ou au 1 800 267-6677; ou par  
télécopieur au 1 877 287-4369; ou  
par Internet à [infostats@statcan.ca](mailto:infostats@statcan.ca).

*Veuillez nous aviser six semaines à l'avance pour éviter toute interruption de la livraison.*